NW
912
B444o

J. Nicolas Bellin

OBSERVATIONS

SUR LA CONSTRUCTION DE LA CARTE DES MERS compriſes entre l'Aſie & l'Amerique, appellées par les Navigateurs Mer du Sud & Mer Pacifique ; pour ſervir aux Vaiſſeaux du Roi. Dreſſée au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine par ordre de M. le COMTE DE MAUREPAS, *en* 1741.

CETTE vaſte étendue de Mer qui ſe trouve renfermée entre les Côtes Occidentales de l'Amerique ; & les Parties les plus Orientales de l'Aſie, eſt appellée par les Navigateurs Mer du Sud & Mer Pacifique : ces noms lui ont été donnez par les Eſpagnols qui en ont fait la découverte. On ſçait que Vaſco Nugnez de Balboa qui commandoit à Sainte Marie l'Ancienne du Darien, découvrit cette Mer le 25. Septembre 1513. & qu'il en prit poſſeſſion au nom de la Caſtille, y étant entré juſqu'à la ceinture, tenant ſon bouclier d'une main & ſon épée de l'autre ; à l'endroit qu'il nomma & que l'on nomme encore aujourd'hui Golphe de Saint Michel. Elle doit le nom de Mer Pacifique à Ferdinand Magellan qui le lui donna en 1520. lorſqu'il y entra par le fameux Détroit qui conſerve ſon nom ; & qu'il la traverſa dans toute ſon étendue ; c'eſt-à-dire juſqu'à ſon arrivée aux Philippines en 1521. où il mourut.

Toutes les Nations qui y ont navigué depuis, lui ont conſervé le nom de Mer du Sud ; ainſi nous ſommes obligez de l'appeller de

A

129654

même ; quoique nous ayons donné le nom d'Océan Méridional à une de nos Cartes.

Tout le monde ſçait que pour la conſtruction des Cartes générales Hydrographiques, il faut partager le Globe de la Terre en pluſieurs parties, & de façon qu'elles repreſentent toujours un eſpace aſſez conſidérable de Mer renfermé entre des terres, obſervant ſurtout de les diſtribuer pour ſervir à certaines traverſées particulieres, comme de France au Golphe Saint Laurent, aux Iſles de l'Amérique, à Cayenne, &c. Et que pour les navigations de long cours on puiſſe paſſer aiſément d'une Carte à l'autre, & reprendre ſon point à la vue des terres ; ce qui ſert à aſſurer les routes, & corriger même les erreurs qui peuvent s'y être gliſſées, ſurtout lorſque ces terres y ſont dans leur véritable ſituation, eû égard au Ciel & entre elles : c'eſt-à-dire lorſque les Latitudes & les Longitudes ſont exactes.

C'eſt dans ces vues que nous avons partagé notre Globe en cinq Parties, dont nous faiſons autant de Cartes générales.

La premiere ſous le nom d'*Ocean Occidental*, comprend les Mers renfermées entre les côtes d'Europe & d'Afrique, & celles de l'Amerique qui leur ſont oppoſées, depuis le 52. degré de Latitude Septentrionale juſqu'à l'Equateur.

Le ſeconde que nous avons nommée *Océan Méridional* eſt la ſuite de ces Mers, bornées à l'Orient par les Côtes d'Afrique, depuis l'Equateur juſqu'au Cap de Bonne Eſperance, & a l'Occident par celles de l'Amérique Méridionale juſqu'au Cap de Horn, qu'on peut regarder comme l'entrée de la Mer du Sud.

La troiſiéme eſt l'*Océan Oriental* ou Mer des Indes, contenant les Côtes d'Afrique depuis le Cap de Bonne Eſperance juſqu'à la Mer Rouge, & celles d'Aſie, depuis la Mer Rouge juſqu'à Canton dans la Chine ; avec toutes les Iſles renfermées dans cet eſpace.

La quatriéme eſt la *Grande Mer du Sud* qui fait avec les trois precédentes preſque toute la ſurface de la terre, à l'exception des parties les plus Septentrionales, qui feront l'objet de notre cinquiéme Carte générale ſous le nom de *Mer du Nord*, que nous allons donner après celle ci.

Nous comptons paſſer enſuite aux Cartes particulieres neceſſaires pour de certaines navigations, qui étans plus reſſerrées entre les terres, exigent que le contour des Côtes ſoit beaucoup plus détaillé qu'il n'eſt poſſible de le faire dans les Cartes générales, ce qui a été déja executé pour la Mer Méditerranée & pour l'Archipel.

Comme nous avons rendu compte par des memoires particuliers de la conſtruction de chacune de ces Cartes, nous ne devons pas négliger l'analyſe de celle de la Mer du Sud : c'eſt-à-dire de rap-

porter les Obſervations Aſtronomiques ſur leſquelles on a déterminé les principales poſitions ; de détailler les routes & les remarques des Navigateurs dont nous nous ſommes ſervi, ſoit pour les comparer avec le réſultat des Obſervations Aſtronomiques, & en conclure la certitude des unes & des autres, ſoit pour y ſuppléer lorſqu'elles nous manquoient.

Enfin de citer exactement les Journaux de Navigation dont nous avons tiré ces routes & ces remarques, afin de mettre tout le monde en état de juger du travail.

Cette méthode nous paroît trop utile pour que nous l'abandonnions jamais ; il ſeroit même à ſouhaiter que ceux qui nous ont précédé dans la conſtruction des Cartes Maritimes l'euſſent ſuivie : l'Hydrographie, ſcience ſi néceſſaire, n'auroit pas reſtée ſi longtems en proye à toutes les dangereuſes erreurs dont les Cartes de toutes les Nations ſe trouvent encore aujourd'hui remplies : de pareils Memoires auroient ouvert les yeux aux recherches & à la critique, & par conſéquent auroient infailliblement conduit à la correction.

Mais avant que d'entrer dans la diſcuſſion des principales poſitions des Côtes Occidentales de l'Amérique & des Parties Orientales de l'Aſie, d'où réſulte la juſte étendue de la Mer du Sud ; il eſt bon d'obſerver que nous continuons de ſuppoſer la Terre Sphérique, comme dans nos Cartes precédentes. Ce n'eſt pas que nous ignorions la fameuſe queſtion de la figure de la Terre & les ouvrages qui ont paru en conſequence ; il ne nous auroit même pas été difficile d'aſſujettir nos Cartes à une réduction convenable à la Terre aplatie ou allongée vers les Pôles, puiſque de ſçavans Academiciens nous ont donné dans leurs Mémoires des formules pour trouver la valeur de tous nos degrés dans l'un & dans l'autre ſyſtême ; mais nous avons reconnu qu'il étoit inutile pour l'Hydrographie d'en embraſſer aucun, & que l'on pouvoit ſans craindre une erreur ſenſible, continuer de repreſenter ſur les Cartes reduites la Terre comme Sphérique : car en la ſuppoſant même dans ſon plus grand applatiſſement, l'Axe n'étant au Diametre de l'Equateur que comme 177. à 178. il n'en réſulteroit pas une trois centiéme partie de différence entre la circonférence du Méridien de la Terre applatie & celui de la Terre ſphérique. Différence qui ne peut preſque point ſe faire ſentir dans la graduation uſitée pour les Cartes générales du Globe terreſtre, & qui devient tout-à-fait inſenſible ſur celles qui n'en contiennent que des portions.

Il n'en ſeroit pas de même ſi l'on ſuivoit l'un ou l'autre ſyſtême ; c'eſt-à-dire que ſi, par exemple, l'on faiſoit la graduation de la Carte ſuivant ce qui réſulte du plus fort applatiſſement de la Terre, & qu'elle fût au contraire un ſphéroide allongé, tel qu'il eſt donné par

le livre de la grandeur & de la figure de la Terre de 1718. Alors on trouveroit des diſtances differentes entre les lieux qu'on auroit placé ſur l'une & ſur l'autre Carte aux mêmes Latitudes & Longitudes ; cette difference à la verité ne ſe trouveroit pas conſidérable pour les lieux ſituez ſous le même Meridien, mais elle le deviendroit pour ceux qui ſeroient placez ſous un même parallele, dont l'erreur ſeroit d'autant plus grande qu'ils ſeroient diſtans en Longitude ; par exemple, ſur cent degrez cela feroit une difference de plus de deux degrez, au lieu qu'en ſuppoſant la Terre ſphérique, l'erreur dans laquelle on peut tomber par rapport à l'un ou l'autre ſyſtême, devient tout-à-fait inſenſible ſur les Cartes.

Nous entrerons encore moins dans la diſcuſſion des opinions particulieres ſur l'étendue de la Mer du Sud, la Carte que nous en donnons finit, pour ainſi dire, le tour du Globe, & en conſtate la circonference ; ainſi notre travail toujours ſuivi en conſéquence des Points Aſtronomiques & du concours des routes de Navigation extraites des Journaux & reduites ſuivant les régles, ne nous paroît pas avoir beſoin d'être appuyé par d'autres preuves.

Analyſe de la Carte.

Pour peu que l'on examine toutes les Cartes de la Mer du Sud, qui ont été publiées en differens tems par les Eſpagnols, les Hollandois & les Anglois, on ſera ſurpris non-ſeulement du peu d'accord qu'elles ont entre elles ; mais même du peu de verité qu'on trouve dans chacune.

Les premiers ont reſſerré cette Mer dans des bornes beaucoup trop étroites ; les ſeconds l'ont à la verité étendue davantage, mais pas encore ſuffiſamment ; & les derniers l'ont enfin fait beaucoup trop grande

Herrera à qui nous devons l'Hiſtoire du nouveau Monde, dans ſa Deſcription Géographique & dans la Carte qui eſt à la tête, ne met que 125. degrez de longitude entre Lima & Manille, au lieu de 162. degrez qu'il doit y avoir. Une erreur de 37. degrez de longitude paroît ſi peu naturelle que quelques perſonnes ont été tentées de croire qu'Herrera avoit ſacrifié ſes connoiſſances aux vues particulieres qu'il avoit alors ; & ces vues étoient de faire tomber les Philippines & les Moluques dans la partie de la Terre dont le Pape Alexandre VI. venoit de faire la conceſſion au Roi de Caſtille par cette fameuſe ligne de démarcation, qui regloit les prétentions des Rois de Caſtille & de Portugal au ſujet des nouvelles découvertes qui ſe faiſoient alors ; de ſorte que l'Ecrivain Caſtillan en rétréciſſant ainſi la Mer du Sud trouvoit moyen de renfermer non-ſeulement les Philippines & les Moluques, mais même l'Iſle de Java dans

la portion des Castillans ; au lieu que s'il avoit donné plus d'étendue à cette Mer, ces Isles auroient paru compriſes dans la conceſſion faite au Portugal : ainſi ni Herrera, ni les autres Cartes Eſpagnoles qui l'ont ſuivi, ne doivent rien décider ſur la grandeur de cette Mer de l'Eſt à l'Oueſt.

Mais ſans donner de pareilles vues à Herrera, il ne faut que ſuivre les longitudes que Ptolomée a données à pluſieurs parties de l'Aſie, pour tomber dans une erreur auſſi conſidérable.

Les Hollandois plus exacts Navigateurs ayant reconnu par differentes routes que les Cartes Eſpagnoles ne donnoient pas aſſez d'étendue à la Mer du Sud, ont crû augmenter extrêmement en mettant entre Lima & Manille environ cent cinquante-cinq degrez de longitude ; cependant il s'en faut encore au moins 7. degrez que ce ne ſoit la véritable longitude qu'il doit y avoir entre ces deux lieux. Mais il eſt aiſé de voir ce qui a empêché ces Cartes Hydrographiques de donner la grandeur de la Mer du Sud telle qu'elle auroit dû être conclue ſur les routes de Navigation ; car comme tous les Géographes faiſoient le continent de l'Aſie, & celui de l'Amérique beaucoup trop grands, il falloit par conſequent, pour placer ces Terres, prendre ſur la Mer du Sud ; & les Hydrographes aimerent mieux croire que l'erreur venoit des routes ou du peu d'exactitude des Navigateurs, que de changer toute la face de la Terre, comme l'a fait M. de l'Iſle, par une étude plus refléchie & une intelligence plus parfaite des Voyageurs, & ſur-tout par le ſecours des Obſervations Aſtronomiques qui ont fixé l'étendue des principales parties du monde.

Les Cartes Angloiſes par un excès contraire, ont donné trop d'étendue à la mer du Sud. Si l'on prend par exemple la poſition de Manille ſur les Cartes de Thorntom un de leur meilleur Hydrographe, on la trouve 116. degrez & demi à l'Orient du Meridien de Londres ; ce qui revient à 114. degrez 5. minutes de celui de Paris ; prenant enſuite la poſition de Lima ſur la Carte de l'Amérique que M. Halley a publiée en 1700. elle revient au 78. degré 40. minutes de longitude occidentale du Meridien de Paris : comparant alors ces deux poſitions, il en reſulte 167. degrez 20. minutes pour la difference en longitude entre Manille & Lima ; au lieu qu'elle n'eſt que de 162. degrez, comme on le demontrera dans la ſuite de cette Analyſe.

Côtes de l'Amérique depuis la Californie juſqu'au Cap de Horn.

Les Côtes de la Nouvelle Eſpagne, Terre-ferme, Perou & Chili, ſont déterminées en conſequence de diverſes Obſervations Aſtronomiques qui ont été faites à la Vera-Crux, Portobello, Panama,

Lima, Arica, Coquimbo, Valparaiſo, & la Conception : de ſorte que ces lieux deviennent des points fixes de latitude & de longitude, qui non-ſeulement donnent la ſituation générale de la côte, eu égard au Ciel, & aux autres parties du Globe terreſtre ; mais encore ſervent à aſſujettir les détails particuliers de ces mêmes Côtes ; en liant ce nombre prodigieux de Remarques & d'Obſervations détachées que l'on trouve repandues dans les Journaux des Navigateurs, & qu'il ſeroit quelque fois difficile de concilier ſans le ſecours de pareils points fixes.

Suivant ces obſervations Panama eſt placé 82. degrez 6. minutes à l'Occident du Meridien de Paris ; cette détermination Aſtronomique eſt d'autant plus certaine qu'elle réſulte de deux obſervations rapportées dans les Mémoires de l'Academie des Sciences, qui ont été faites en differens tems, & par des (*a*) Obſervateurs differens. Elle eſt encore appuyée par la longitude de Portobello qui a été obſervée par le P. Feuillé & M. Couplet le fils. Cette détermination eſt differente des Cartes Angloiſes & Hollandoiſes ; par exemple la Carte de l'Amérique que le célébre M. Halley a publiée en 1700. & la nouvelle Carte de M. Pople, mettent Panama 82. degrez 5. minutes à l'occident du Meridien de Londres, ce qui revient à 84. degrez 30. minutes du Meridien de Paris ; & par conſéquent portent cette place deux degrez 20. minutes trop à l'Oueſt. Les Cartes Hollandoiſes de Pieter-goos & de Van-Keulen la mettent encore plus Occidentale.

De Panama à Acapulco, la nouvelle Carte ne met que 21. degrez pour la difference des Meridiens ; les Cartes Eſpagnoles, & après elles les Cartes Hollandoiſes y en mettent plus de vingt-ſix, de ſorte que nous retranchons 5. degrez de longitude, ce qui change le giſſement de la Côte, & diminue conſidérablement la diſtance. Il n'eſt plus que de 420. lieues environ au lieu de 530. que l'on trouve ſur ces Cartes.

Cette correction paroîtra ſans doute bien forte, mais elle eſt appuyée 1°. Sur les remarques des Navigateurs ; il y a au dépôt un routier manuſcrit de ces Côtes très-détaillé, ſuivant lequel il n'y auroit même que 20. degrez 30. minutes de longitude de Panama à Acapulco.

2°. Sur des détails Géographiques qui nous ont paru avoir la préciſion néceſſaire ; car en étudiant la diſtance de la Vera-Crux à Acapulco, on trouve que la difference des Meridiens de ces deux places, ne peut être au plus que des 3. degrez. La Vera-Crux eſt

(*a*) Don Juan d'Herrera & le P. Feuillé, dont les Obſervations ne different entre elles que de 4. minutes ; ce qui n'eſt pas capable de jetter aucune erreur ſur les Cartes ; & encore moins ſe faire ſentir aux Navigateurs.

par les 100. degrez 15. minutes de longitude Occidentale, donc celle d'Acapulco ſeroit 103. degrez, conforme à ce qui réſulte des routiers & des remarques des Navigateurs, comme on vient de le voir.

La Californie va nous offrir des differences qui ne ſont pas moins conſidérables; il ne faut que jetter les yeux ſur les Cartes Angloiſes & Hollandoiſes, on verra que celles de Pieter-goos, de Van-Keulen & de Thornton, qui ſont les ſeules dont les Navigateurs ſe ſervent aujourd'hui, nous repreſentent la Californie comme une Iſle d'environ 540. lieues de longueur à prendre du Cap S. Lucar au Cap Mendocin, & qu'elles mettent entre ces deux Caps plus de 22. degrez pour la difference des Méridiens. Au lieu que 1°. La Californie eſt jointe au continent du nouveau Mexique, dont la partie Méridionale n'en eſt ſeparée que par un Golphe d'environ 160. lieues de profondeur. 2°. que du Cap S. Lucar au Cap Mendocin il n'y a que 440. lieues au plus. 3°. Que la difference des Méridiens de ces deux Caps n'eſt que de 14. degrez. Voilà encore des corrections bien conſiderables, qui changent toute la ſituation des Côtes. Et ſi l'on les joint avec les précédentes, on ſera ſurpris de voir qu'entre Panama & le Cap Mendocin, nous avons été obligés de retrancher près de 14. degrez de longitude, ce que l'on auroit peine à croire, ſi la preuve n'en ſubſiſtoit dans la comparaiſon des differentes Cartes, publiées par les Eſpagnols les Anglois & les Hollandois.

Que la Californie ne ſoit pas une Iſle, cela n'eſt plus douteux; on en doit les connoiſſances aux Miſſionnaires Jeſuites, qui y ont paſſé de la nouvelle Eſpagne par Mer & du nouveau Méxique par terre: ce ſont eux qui ont découvert ſa jonction avec le continent, ils en ont donné une Deſcription & une Carte très-curieuſe que l'on trouve dans le recueil de leurs Lettres édifiantes. On peut encore voir une lettre de M. de l'Iſle à M. de Caſſini, ſur la queſtion ſçavoir ſi la Californie eſt une Iſle ou une partie du continent: cette lettre a été inſerée dans le troiſiéme volume des Voyages au Nord, imprimé à Amſterdam en 1715. On y trouve auſſi deux Mémoires ſur la Californie traduits de l'Eſpagnol. Ajoutons que les anciennes Cartes Eſpagnoles, & celle donnée par Herrera avoient repreſenté la Californie comme une preſqu'Iſle, & ce n'eſt que vers le milieu du ſiécle dernier que les Géographes & les Hydrographes ont commencé d'en faire une Iſle, ce que M. de l'Iſle a rectifié au commencement de celui-ci, & dont les Hydrographes n'ont point encore profité.

A l'égard de ces Côtes Occidentales & des Iſles qui en ſont proches, on les trouve aſſez détaillées dans les Routiers & dans les Cartes Eſpagnoles; mais il y a cependant beaucoup de corrections à y faire, & nous nous flatons d'avoir fait les plus eſſentielles.

Le Journal de la Navigation du Vaiſſeau le S. Antoine, qui a rangé une grande partie de ces Côtes en 1709. en revenant de la Chine au Perou, nous a fourni pluſieurs bonnes remarques. Le Journal du Capitaine Dampiere à la Mer du Sud en 1699. nous en a fourni auſſi pluſieurs ſur la poſition & le giſſement du Cap S. Lucar, Iſles des trois Maries, Cap des Courans, & autres parties de la Côte de la nouvelle Eſpagne : mais c'eſt un détail dans lequel nous n'entrerons pas, puiſqu'il ne s'agit ici que des poſitions générales.

Paſſons aux Côtes du Perou & du Chili. On a vû ci-devant la poſition de Panama déterminée à 82. degrez 6. minutes de longitude Occidentale : celle de Lima ſuivant (*a*) les Obſervations les plus exactes doit être de 79. degrez 45. minutes ; ainſi la difference des Méridiens de ces deux places n'eſt que d'un degré vingt-une minute, ce qui ne s'accorde avec aucunes Cartes. On trouve ſur celle de M. Halley 6. degrez de longitude entre Panama & Lima, ſur celle de Thornton 3. degrez, & ſur celle de Van-Keulen près de 5. degrez. De pareilles incertitudes ſont bien étonnantes, & ne font que trop ſentir le beſoin preſſant où l'on étoit d'entreprendre la correction des Cartes Hydrographyques.

Les Côtes depuis Lima juſqu'à la Conception ſont auſſi déterminées par pluſieurs points fixes de latitude & de longitude, ſçavoir Ilo, Arica, Copiaco, Coquimbo, Valparaiſo & la Conception ; de ſorte que ſuivant l'Obſervation Aſtronomique qui y a été faite par le P. Feuillé, cette derniere place eſt 75. degrés 32. minutes plus occidentale que Paris. Il réſulte donc 4. degrés 13. minutes pour la différence des Méridiens entre Lima & la Conception.

Voyons encore les différences & les erreurs des Cartes ſur cette Partie.

Celles de Pieter Goos ne mettent guerre plus d'un degré de différence en longitude entre Lima & la Conception: celles de Van-Keulen mettent ces places ſous le même Méridien. Voilà pour les Cartes Hollandoiſes.

Les Cartes Angloiſes ſont encore plus fautives : on trouve dans

(*a*) L'Académie des Sciences nous a communiqué les Obſervations qui ont été faites à Lima par Don Juan de Peralta Profeſſeur Royal de Mathématique, par leſquelles on trouve la longitude de cette place déterminée à 79. degrez 45. minutes à l'Occident du Méridien de Paris : elle eſt auſſi rapportée ainſi par M. Freſier Ingenieur François à qui Peralta lui-méme l'a dictée.

Le S. Alexandre Durand, François demeurant à Lima, qui a obſervé ſeparément & avec Peralta par les Eclipſes des Satellites de Jupiter, la mettroit encore 30. minutes plus à l'Oueſt, c'eſt-à dire par 80. degrez 15. minutes ou 5. heures 21. minutes de difference du Meridien de Paris, ſuivant les Tables de M. de Caſſini. Le P. Feuillé ne la conclue que de 79. degrez 9. minutes ; mais on a ſuivi par préférence les obſervations qui ont été envoyées à l'Academie des Sciences par Peralta lui-méme, & d'autant plus volontiers que nous avons trouvé qu'elles s'accordoient mieux avec les remarques des Navigateurs.

celles

celles de Thornton Lima 4. degrés plus Oriental que la Conception, & dans celles de M. Halley 3. degrés, au lieu que Lima eſt plus Occidental de 4. degrés que la Conception, comme on l'a vû ci-devant; ce qui forme une erreur de 7. à 8. degrés de longitude ſur la poſition de la Conception eû égard à celle de Lima; d'où réſulte un changement conſiderable dans le contour de la Côte, & dans les routes d'un lieu à un autre.

Quand les Obſervations Aſtronomiques n'auroient pas découvert ces fautes, les remarques des Navigateurs nous les auroient fait connoître; on peut voir ce que dit là-deſſus M. Freſier dans la relation de ſon voyage de la Mer du Sud, en parlant de ſa traverſée de Lima à la Conception. Il ajoute » Ceux qui s'étoient ſervi des » Cartes gravées de Pieter-Goos, Van-Keulen, & Ed mon Halley ont » navigué dans les Terres 70. 80. & même plus de 110. lieues ſur » celles de ce dernier qui ſont les pires pour la Mer du Sud, quoi- » que les plus nouvelles, & reformées à la Côte de Breſil ſur les Ob- » ſervations Aſtronomiques; tous les Vaiſſeaux François qui remon- » tent du Callao à la Conception trouvent les mêmes erreurs, &c.

M. de la Rigaudiere Froger Capitaine de Brulot, commandant en 1706. le Vaiſſeau du Roi l'Aurore pour la Mer du Sud, a trouvé par ſes routes de la Conception à Lima près de 5. degrez de difference en longitude.

Le Vaiſſeau la Toiſon d'Or commandé en 1707. par M. de Boiſloré a trouvé entre les Iſles de S. Galian & la Conception 3. degrez & demi de longitude. Il ne faut que raſſembler toutes ces remarques ſous un même point de vue, & l'on y trouvera une preuve bien déciſive de l'accord qu'il y a entre les Obſervations Aſtronomiques & celles que l'on tire des Journaux des bons Navigateurs.

Depuis la Conception juſqu'à la Terre de Feu, on a ſuivi les Routiers Eſpagnols & les Cartes que l'on a cru les meilleures, que l'on a corrigées dans quelques endroits ſur des remarques particulieres toujours tirées des Navigateurs; mais que nous trouvons en trop petit nombre pour rien conſtater, ces Côtes n'ayant preſque point été fréquentées par les Européens.

Le giſſement de la Terre de Feu, la latitude du Cap de Horn & la poſition du Détroit du Maire, tout eſt extremement different de ce qui eſt marqué ſur les Cartes dont on ſe ſert: on peut voir dans l'Analyſe de l'Océan Méridional les remarques dont on s'eſt ſervi pour des corrections auſſi importantes.

Quoique dans ce qu'on vient de dire il ne s'agiſſe que d'établir des poſitions générales, d'où doivent réſulter la juſte étendue de la Mer du Sud, qui eſt l'objet de cette Carte; on n'y a pas négligé le détail particulier des Côtes, mais il ſeroit extremement long d'entrer dans cette diſcuſſion, pour laquelle on ſe reſerve lorſqu'on don-

nera des Cartes particulieres en plus grand point. On ajoutera seulement que pour le Perou & le Chili on a suivi les deux Cartes que M. de l'Isle a publiées en 1703. Ce Sçavant Géographe ayant travaillé sur les Descriptions du P. Alfonse d'Ovale, & de Nicolas Theco; sur celles de Herrera, de Jean Laet; & des PP. d'Acugna, & de Rodriguez; sur les Relations & Mémoires des Capitaines Narbroug, de Beauchesne, & autres; on doit les regarder & avec justice comme ce qu'il y a de mieux; cependant nous avons été obligés d'y faire plusieurs corrections & des changemens importans, dans lesquels nous avons été guidez par des remarques & des Journaux dont vraisemblablement M. de l'Isle n'a pas eû connoissance. En voici un exemple dans la Carte de Terre ferme, Perou & Bresil, publiée en 1703. par M. de l'Isle. On trouve à la Côte du Perou sur le bord de la Mer par la latitude de 22. degrez 30. minutes la Ville d'Atacama: il est constant que cette Ville est éloignée de plus de 40. lieues de la Côte, & à sa place sur le bord de la Mer, il faut placer le Village de Cobia qui est un assez bon Port, le plus voisin d'Atacama, & que les Espagnols appellent son Embarcadaire. On peut voir là-dessus le Voyage de M. Frezier à la Mer du Sud.

Autre exemple: on trouve sur la même Carte par la latitude de 20. degrez 30. minutes une Isle qui y est nommée Isle de Gouane, située vis-à-vis le Port d'Iquique ou Icaque. Il y a ici une confusion qu'il faut tâcher de débrouiller, & pour cet effet voici le détail Géographique qui convient à cette partie. Par la latitude de 21. degrés 26. minutes au N. $\frac{1}{4}$ N. O. de Cobia, on trouve un petit Islot qu'on apelle le Pavillon, à cause qu'il est fait comme une tente: si-tôt qu'on a depassé cet Islot, on trouve le Morne de Carapucho, au pied duquel est l'Isle d'Iquique dans une Ance où il y a mouillage; cette Isle est extremement petite, n'ayant pas trois quarts de lieue de tour: elle est habitée par les Indiens qu'on y occupe à tirer la Gouana qui est une terre dont on se sert pour fumer les champs. Quarante lieues plus au Nord, il y a une autre Isle portant le nom de Gouana, qui est située au pied du morne d'Arica par la latitude de 18. degrés 40. minutes. Il paroît que M. de l'Isle n'a pas eû ces connoissances, puisqu'il n'a pas marqué l'Islot du Pavillon, & qu'à sa place il a donné le nom d'Isle de Gouane à celle d'Iquique, dont il fait une Isle considérable, confondant les latitudes des unes & des autres, & supprimant encore la veritable Isle de Gouane qui est 40. lieues plus au Nord.

On n'est entré dans cette discussion que pour faire voir que le détail particulier n'a pas été entiérement négligé, quoiqu'on n'aye pas pû le rendre bien sensible à cause de la petitesse du point de la Carte.

Côtes de la Chine & du Japon, Iſles Philippines & Moluques, Nouvelle Hollande, &c.

Les Côtes de la Chine ſont déterminées en conſéquence des obſervations Aſtronomiques faites à Canton, Ningpo ou Liampo, Nankin & Pekin.

Le détail des Côtes eſt tiré des Cartes levées par les Peres Jeſuites, & inſerées dans l'Hiſtoire de la Chine du Pere Duhalde, comparées avec pluſieurs morceaux manuſcrits très-détaillez qui ſont au dépôt des Cartes & Plans de la Marine.

La Corée a été copiée ſur une Carte aſſez grande qui a été trouvée à la Cour du Roi de Corée, & rapportée auſſi par le P. Duhalde.

On a ſuivi pour le Japon la Carte particuliere de ces Iſles, qui eſt à la tête de l'Hiſtoire du Japon du P. de Charlevoix; on peut regarder cette Carte comme ce qu'il y a de mieux ſur cette partie, puiſqu'on ſçait qu'elle a été dreſſée ſur les Mémoires Portugais & Hollandois, & même ſur des Manuſcrits Japonois rapportés par Kempfer: on trouve auſſi dans les Navigations de Hugues Linſcot pluſieurs routes de Pilotes Portugais le long des côtes du Japon. Toutes ces remarques ont été aſſujetties à l'Obſervation Aſtronomique qui a été donnée par le P. Spinola pour déterminer la longitude de Nangaſaki, & à celle d'Oſaca donnée par M. Harris.

On s'eſt auſſi ſervi pour pluſieurs corrections du Journal de la Navigation du Vaiſſeau le S. Antoine en 1709. qui a rangé les Côtes de la Chine depuis Canton juſqu'au Japon, & qui a paſſé par le Détroit de Diemen; c'eſt ſur ce Journal qu'on a placé les deux petites Iſles de S. Antoine & de S. Roch, qui ne ſont marquées dans aucune Carte; & qu'il a trouvé environ 160. lieues à l'Eſt du Détroit de Diemen.

Les Philippines ſont déterminées en conſéquence de la poſition de Manille, qui paroît conſtatée à 118. degrés à l'Orient du Méridien de Paris: cependant dans la Carte Angloiſe de Thornton, on trouve Manille 116. degrés 30. minutes à l'Orient de Londres, ce qui revient à 114. degrés 5. minutes du Méridien de Paris; ainſi les Cartes Angloiſes placent Manille 4. degrés trop à l'Occident: les Cartes Hollandoiſes au contraire la mettent près de 4. degrés trop à l'Orient; ces Cartes different donc entre elles de près de 8. degrés ſur cette poſition, dont nous nous trouvons tenir préciſément le milieu.

Nous ſommes d'autant plus ſurs de la poſition de Manille, qu'on peut la déterminer eû égard à Canton, où il y a des Obſervations

129652

Aſtronomiques dont on connoît la préciſion ; ſçachant d'ailleurs par les routes & les meilleures Cartes, que la difference des Méridiens entre Canton & Manille, va à près de 8. degrés. Cependant cette difference ne ſe trouve que de 4. degrés ſur la Carte qui eſt dans le Pilote Anglois ' Edition de Londres 1734. ce qui répand une erreur conſidérable ſur toutes ces parties.

La poſition de Manille a été le point fixe auquel nous avons aſſujetti le détail de ce nombre prodigieux d'Iſles qui en ſont au Sud, compriſes entre les Philippines & Moluques, dont on a au dépôt beaucoup de morceaux Manuſcrits très-curieux & très-détaillez ; mais la petiteſſe du point dans lequel on eſt forcé de ſe renfermer pour donner une Carte générale de la Mer du Sud, ne nous a pas permis de faire uſage de tout ce que le dépôt nous a fourni ſur ces parties. Ainſi nous nous reſervons à en faire l'Analyſe lorſque nous donnerons ces parties en grand.

A l'Eſt des Philippines entre elles & les Iſles Marianes, on prétend qu'il y a un vaſte Archipel renfermant un nombre prodigieux d'Iſles de differentes grandeurs & peu éloignées les unes des autres, dont la connoiſſance avoit échapée aux Navigateurs pendant près de deux ſiécles ; puiſqu'elles ne ſe trouvent dans aucunes Cartes Hydrographiques ; & c'eſt aux Jéſuites que nous la devons. On peut voir dans le ſixiéme volume de leurs Lettres édifiantes & curieuſes, une lettre ſur la découverte de ces Iſles, avec une Carte qui en fait connoître le nombre, l'étendue & la ſituation.

Selon cette lettre & la Carte qui y eſt jointe, ces Iſles s'étendroient environ 16. à 17. degrés en longitude vers l'Eſt depuis l'Iſle de Mindanao juſques auprès des Marianes, & depuis le 16. degré de latitude Septentrionale juſqu'à l'Equateur. M. de l'Iſle les a marquées ainſi dans la Carte des Indes & de la Chine de 1705.

Comme on n'a aucune autre connoiſſance de ces Iſles, nous n'aurions pû nous diſpenſer de les donner de même, ſi nous n'avions pas des moyens de critique qui nous ont conduit à y faire quelques changemens.

1°. Ces Iſles ne peuvent pas s'étendre à plus de 10. ou 12. degrés de latitude Septentrionale ; il eſt aiſé de le prouver par les routes de Guan à Manille ; tous les ans les Eſpagnols vont & viennent d'un lieu à l'autre, pluſieurs autres Navigateurs ont fait auſſi cette route ; ni les uns ni les autres n'ont eû connoiſſance de ces Iſles ; ce qui n'auroit pas été poſſible ſi elles étoient étendues juſques par les 15. & 16. degrés de latitude Septentrionale. On ſçait encore qu'en 1686. un Vaiſſeau des Philippines ayant quitté la route ordinaire qui eſt de l'Eſt à l'Oueſt ſous le 13. degré de latitude, & s'étant un peu écarté vers le Sud, vit une Iſle qu'ils nommerent la Caroline, & qui vraiſemblablement étoit une de celles-ci.

2°. La Partie Orientale de ces Iſles ne peut pas s'étendre auſſi conſidéralement vers l'Eſt ; nous en avons la preuve dans la route que fit le Capitaine Voodes Rogers en 1710. depuis Guan juſqu'à l'Iſle de Gilolo : ce Navigateur ne vit aucunes de ces Iſles ; au lieu que ſuivant la Carte que l'on en a, il auroit paſſé au milieu & même ſur pluſieurs d'elles.

3°. Dans une lettre écrite de Manille le 10. Juin 1697. par le P. Paul Clain Miſſionnaire, qui étoit alors à Guivan en l'Iſle de Tenday, où il vit les Habitans de ces nouvelles Iſles qui y avoient été jettez par une tempête, ce Miſſionnaire dit que ces Iſles ſont ſituées par 10. à 12. degrés de latitude Septentrionale, & que leurs Habitans n'ont aucune connoiſſance des Marianes.

Voilà les raiſons qui nous ont déterminé à faire quelques changemens à la Carte qui a été publiée de ces Iſles, que malgré cela nous ne regarderions pas comme abſolument deciſive pour prouver l'exiſtence & la poſition d'un ſi grand nombre d'Iſles dans ce parage, ſi nous n'avions pas d'anciennes Cartes Eſpagnoles qui marquent à l'Oueſt des Marianes par les 10. à 11. degrés de latitude pluſieurs Iſles aſſez proches les unes des autres, vues en differens temps par leurs Vaiſſeaux faiſant la route de Guan à Manille, & dont nous avons rapporté un exemple.

Les Iſles Marianes connues dans les Cartes Hydrographiques ſous le nom d'Archipel de S. Lazare & Iſles * des Larrons, nom que leur donna Magellan lorſqu'il en fit la découverte en 1521. ont été entierement negligées par les Eſpagnols pendant plus d'un ſiécle, & l'on peut dire que ce n'eſt qu'en 1668. que leur attention a paru ſe reveiller pour achever la découverte de ces Iſles ; auſſi n'eſt-ce que depuis ce tems que l'on a commencé d'en avoir des connoiſſances un peu circonſtanciées ; mais ce que l'on a de meilleur & de plus fidele ſur ces Iſles, eſt l'Hiſtoire qui en a été publiée en 1700. On y trouve des détails Géographiques, avec une Carte faite ſur les lieux par un Jéſuite Eſpagnol qui les a toutes parcourues en differens tems : ce ſont ces détails Géographiques & cette Carte que nous avons ſuivis. A l'égard de leur longitude, comme il n'y a que les Obſervations Aſtronomiques qui peuvent la donner avec une entiere préciſion, nous ne pretendons pas répondre de celle que nous leur donnons à quelques minutes près ; cependant comme elles ne ſont éloignées de Manille que d'environ 420. lieues ou 430. au plus, les Routiers peuvent donner cette diſtance avec aſſez de préciſion. Nous avons conſulté pluſieurs Routiers Eſpagnols qui ſe ſont tous accordez à mettre

* On trouve des Cartes & des Mémoires Eſpagnols qui nomment les Marianes *Iſlas de las Velas*, nom qu'elles ont conſervé pendant quelque tems ; & ce n'eſt que depuis que Marie Anne d'Autriche Reine d'Eſpagne y eut envoyé des Prédicateurs pour y annoncer l'Evangile (en 1668.) qu'on les a appellées les Iſles Marianes.

entre Manille & Guan environ 22. degrés 30. minutes de longitude ; or comme nous avons déterminé ci-devant la position de Manille à 118. degrés à l'Orient du Méridien de Paris, ajoutant les 22. degrés trouvez ci-dessus, il en résultera 140. degrès de longitude Orientale pour l'Isle de Guan, comme nous l'avons marqué sur notre Carte de la Mer du Sud.

Sur quoi nous observerons que la Carte Angloise de Thornton met entre Guan & Manille 27. degrés & demi de longitude, faisant ainsi cette distance plus de 100. lieues trop grande.

Les Côtes de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Bretagne, sont dressées sur ce que l'on a pu tirer des voyages de Jacques le Mayre en 1616. & du Capitaine Dampiere en 1699. Ce dernier rangea deux fois de fort près toute la Côte de la nouvelle Guinée, & fit le tour de la nouvelle Bretagne, qu'il reconnut être une Isle considérable, & dont le Mayre n'avoit vû qu'une partie très-peu étendue & la plus proche de l'Equateur. Il y a même une Carte de ces parties que Dampiere a dressée, & qui est jointe à son Journal ; nous l'avons suivie sans y rien changer, l'ayant trouvée d'accord avec ses remarques.

Pour la nouvelle Hollande nous avons suivi ce que l'on en trouve dans le Pilote Anglois, Edition de Londres 1734. en y faisant cependant quelques changemens pour nous concilier avec les remarques que Dampiere a faites sur diverses parties de ces Côtes, & sur-tout avec les latitudes qu'il a observées.

Au Midi de la nouvelle Hollande par la latitude de 43. degrés, il y a une pointe de terre découverte par Abel Tasmand en 1642. & qu'il nomma Terre de *Van-Diemen* : ne peut-on pas dire que cette pointe est la partie la plus Méridionale de la Nouvelle Hollande ? C'est le sentiment du S. Thornton un des Hydrographes Anglois qui a le plus travaillé ; c'est aussi le nôtre ; mais nous ne sommes pas d'accord avec cet Hydrographe sur la longitude qu'il convient de donner à cette terre.

Il en met la partie Orientale par les 135. degrés de longitude, Méridien de Londres, ce qui revient à 132. degrés 35. minutes du Méridien de Paris, au lieu que nous la plaçons par les 140. degrés de longitude orientale, ce qui fait une difference de 7. degrés 25. minutes.

Il est aisé de faire voir qu'on ne peut lui donner d'autre longitude que celle que nous lui donnons. Abel Tasmand est le seul qui ait vû la Terre de Diemen, ce n'est donc que sur sa route qu'on peut la placer ; & pour le faire avec précision, il faut prendre cette route à quelque endroit, dont la longitude connue fixe le point de partance pour ensuite en conclure la longitude du point d'arrivée ; ces avantages se trouvent dans la Navigation de Tasmand.

1°. Il part de l'Iſle Maurice aujourd'hui Iſle de France, dont la longitude eſt (*a*) determinée ſur notre Carte de l'Océan Oriental, à 55. degrés du Méridien de Paris.

2°. On trouve ſuivant ſon Journal, que de l'Iſle de France à la partie de l'Eſt de la Terre de Diemen, il a fait environ 85. degrés en longitude.

Donc la longitude de cette partie doit être 140. degrés à l'Orient du Méridien de Paris, & c'eſt ainſi que nous l'avons marquée.

3°. Si l'on ſuit le détail de la Navigation de Taſmand, juſqu'à ſon arrivée à l'Iſle S. Jean à l'Eſt de la nouvelle Bretagne, on trouve un nouvel accord dans les longitudes; car entre cette Iſle & la Terre de Diemen, ſes routes réduites donnent environ 10. degrés en longitude, qui ajoutez à 140. degrés trouvez ci-deſſus, donneront 150. degrés pour la longitude de l'Iſle S. Jean.

Or la poſition de l'Iſle S. Jean eſt déterminée à cette même longitude par le giſſement & l'étendue des Côtes de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Bretagne, que nous avons tirées des remarques & des Navigations de Dampierre & de Schouten, & aſſujetties à la poſition de Manille, comme on l'a vu ci-devant: donc un accord ſi précis entre des Navigations entierement differentes, & qui viennent ſe réunir au même point, prouve la juſteſſe de ces poſitions.

Au Midi de la nouvelle Guinée par la latitude de 14. degrés, nous avons placé la Terre Auſtrale du S. Eſprit, découverte en 1606. par Pierre Fernand de Quiros Eſpagnol, & nous ne craignons point d'avancer qu'elle doit être la Côte de l'Eſt de la Terre de Carpenterie, formant un même continent avec la nouvelle Guinée, la nouvelle Hollande, & la Terre de Diemen, de ſorte que ſa longitude devient la même que celle des parties Orientales de la nouvelle Guinée: ce que nous allons prouver.

La Terre Auſtrale du S. Eſprit a fait juſqu'ici l'embarras de tous les Géographes; le peu de détail qui nous eſt reſté de la Navigation de Quiros & la difficulté de placer cette Terre en conſéquence, a été cauſe que quelques-uns l'ont regardé comme imaginaire. M. de l'Iſle même paroît avoir été quelque tems dans ce ſentiment, puiſqu'il ne l'a point marquée ſur la Mappemonde qu'il publia en 1700. ne pouvant cependant ſe refuſer aux preuves que l'on a de ſon exiſtence il l'a reſtituée dans ſa Carte de 1720. D'autres moins habiles ont cru pouvoir la confondre avec les Iſles de Salomon; mais aucun n'a pu déterminer ſa longitude; M. de l'Iſle la place 20. degrés au moins à l'Orient de la

(*a*) Voyez le Mémoire des Obſervations ſur la conſtruction de la Carte de l'Ocean Oriental ou Mers des Indes, la longitude de l'Iſle de France y eſt diſcutée, & paroît conſtatée avec une ſorte de préciſion qui laiſſe peu regretter l'Obſervation Aſtronomique qui y manque.

nouvelle Hollande, bien loin de croire qu'elle en puiſſe faire partie, nous allons tacher de repandre quelque jour ſur ce point de Géographie qui mérite l'attention des Sçavans & des Navigateurs.

L'exiſtance de la Terre Auſtrale du S. Eſprit n'eſt point douteuſe, il ne faut que voir les Deſcriptions circonſtanciées que Fernand de Quiros en fit à Philippe III. Roi d'Eſpagne au retour de ſon Voyage, connues ſous le nom de Supliques de Fernand de Quir : toute la difficulté tombe donc ſur la longitude qu'il convient de donner à ces Terres.

En liſant avec attention ce qui nous reſte de la Navigation de Fernand de Quir, on trouve que le 21. Décembre 1605. il partit du Callao faiſant route à l'O. S. O. & le 26. Janvier 1606. arrivé par 25. degrés de latitude Méridionale, ee faiſant ſuivant ſon eſtime à 1000. lieues des côtes du Perou ; il découvrit une Iſle d'environ 4. lieues de tour. Les jours ſuivans faiſant route vers le Nord-Oueſt, il vit pluſieurs autres Iſles dont il donne la latitude ; à l'égard de leur diſtance en longitude, nous la concluons du tems qu'il mit à paſſer d'une Iſle à l'autre : & il n'eſt pas poſſible de faire autrement. Il ſe mit enſuite par les 10. à 12. degrés de latitude Méridionale, & continua ſa route à l'Oueſt entre ces Paralleles. Après quatre-vingt dix jours de Navigation il arriva à la Terre Auſtrale du S. Eſprit, ſans avoir mouillé à aucune Iſle.

Si l'on eſtime le chemin que l'on peut faire chaque jour dans une Mer auſſi belle, & auſſi facile à naviguer, & où les vents viennent toujours de la part de l'Eſt, on trouvera que vingt lieues dans les vingt-quatre heures ſont le moins que l'on puiſſe eſtimer ; dans ce cas il auroit cependant couru plus de 85. degrés en longitude depuis la découverte de la premiere Iſle juſqu'à ſon arrivée à la Terre du S. Eſprit. Or le Navigateur nous donne la poſition de cette premiere Iſle à 130. degrés de longitude Occidentale du Méridien de Paris ; ſi l'on y ajoute les 85. degrés ci-deſſus, on aura 145. degrés de longitude Orientale du même Méridien pour la poſition de la Terre du S. Eſprit.

On convient que cette eſtime n'a pas le degré de préciſion qu'il ſeroit à ſouhaiter, mais en y faiſant attention on y trouve toute celle dont on a beſoin ; car il eſt certain qu'il faudroit bien plûtôt ajoûter au chemin que nous avons donné pour chaque jour que d'en retrancher. Ce qui ſuffit, parce qu'il en réſulte que cette Terre ne peut être plus à l'Eſt ; or nous ſommes arrêtés du côté de l'Oueſt par la Terre de Carpenterie, qui eſt jointe à la nouvelle Hollande & à la nouvelle Guinée, donc la Terre Auſtrale du S. Eſprit devient neceſſairement la partie Orientale de cette Terre de Carpenterie dont l'on n'a juſqu'ici aucune connoiſſance, & alors l'étendue que Fernand de Quir donne à ces découvertes, & les Deſcriptions qu'il en fait, ont

toute

toute l'évidence & la certitude qu'on ne lui a refusé que faute de pouvoir en faire l'application.

Une autre preuve que la Terre du S. Esprit ne peut être placée plus à l'Est, se tire de la route d'Abel Tasmand en 1642. & de celles de Schouten & de le Mayre en 1617. Pour peu qu'on examine ces routes avec attention, on verra que si ces terres étoient seulement 15. ou 20. degrés plus à l'Est, il seroit impossible qu'elles n'eussent pas été rencontrées par ces Navigateurs ; d'ailleurs Quiros en quittant ces terres se mit par la latitude de 10. degrés & courut à l'Est dans le dessein de chercher l'Isle Sainte Croix qu'il ne trouva point, & qu'il n'auroit pas manqué de rencontrer si la terre du S. Esprit avoit été 20. degrés plus orientale.

La Position des Isles de Salomon n'a pas moins embarassé les Géographes, que celle de la terre Australe du S. Esprit ; on ne trouve dans tout ce qu'ils en ont donné que des incertitudes & des contrarietez dont on est extrêmement étonné lorsqu'on étudie avec quelque attention le détail qui nous est resté des deux Navigations d'Alvaro & de Mendagna : sans nous arrêter aux differentes manieres dont ils ont placé & representé ces Isles, nous nous contenterons de faire connoître l'usage que nous avons fait des Voyages de Mendagna, le seul qui avoit vu ces Isles, & nous ne craignons point d'avancer que personne jusqu'ici ne s'est attaché à suivre ce Navigateur, ni donner les choses telles qu'il les a rapportées.

Le 10. Janvier 1567. Alvaro de Mendagna proche parent du Gouverneur du Perou, partit du Callao avec la qualité d'Amiral d'une petite Escadre ; il avoit pour son premier Pilote Hernand de Gallego. Après avoir fait 1450. lieues, il trouva par la latitude de 6. degrés 45. minutes une petite Isle peuplée qu'il nomma l'Isle de Jesus. Si l'on évalue les 1450. lieues Espagnoles faites depuis le Callao entre le 12. & le 6. degré de latitude, on aura environ 84. degrés pour la difference en longitude, de sorte que l'Isle Jesus doit être par les 164. degrés environ à l'Occident du Méridien de Paris : de l'Isle Jesus aux basses & Islots de la Chandeleur par les 6. degrés 15. minutes de latitude, le Navigateur dit avoir fait 160. lieues Espagnoles, valantes un peu plus de 9. degrés de longitude ; & peu après il découvrit cette grande Isle qu'il nomma Sainte Elizabet, dont la longitude doit être suivant les routes ci-dessus 174. à 175. degrés à l'Occident du Méridien de Paris, & c'est ainsi que nous la marquons sur notre Carte.

On a vû ci-devant qu'après avoir reconnu les basses & Islots de la Chandeleur par la latitude de 6. degrés 15. minutes, il découvrit la Terre de l'Isle de Sainte Elizabet, dont la partie la plus Septentrionale doit être par les 6. degrés 30. minutes de latitude ; il mouilla ensuite dans un Port qu'il trouva le long de ces Côtes par les 7.

degrés 30. minutes ; d'où il envoya reconnoître la partie Méridionale, & alla juſques par les 9. degrés 30. minutes de latitude, ayant eſtimé environ 95. lieues de longueur depuis la pointe Septentrionale de cette Iſle juſqu'au Cap Prito qui eſt le plus Méridional : ce qui donne environ 5. degrés de longitude de l'un à l'autre ; ainſi le Cap Prito ſeroit par les 179. à 180. degrés de longitude du Méridien de Paris.

Il faut remarquer qu'au moyen de ces Obſervations le giſſement de cette Iſle eſt déterminé preſque E. N. E. & O. S. O. ce qui eſt bien different des Cartes qui le repréſentent Eſt & Oueſt.

Au Midi de la grande Iſle de Sainte Elizabet on en découvrit pluſieurs, dont il donne la grandeur, la latitude, & les diſtances ; & entre autres une très-grande qu'il nomma Guadalcanar, & dont on ne vit que la partie voiſine de Sainte Elizabet, avec un Volcan par la latitude de 9. degrés 45. minutes : on nomma toutes ces Iſles les Iſles de Salomon : ces circonſtances ſont eſſentielles à remarquer.

En 1595. vingt-huit ans après ſon premier voyage Alvaro de Mendagna entreprit de retourner aux Iſles de Salomon, il avoit alors Fernand de Quir pour premier Pilote.

A mille lieues de Lima par la latitude de 10. degrés, il trouva pluſieurs Iſles proches les unes des autres, auſquelles il donna les noms de S. Pierre, la Dominique, la Madelaine, Sainte Chriſtine ; & à l'Oueſt de celles-ci, il en vit d'autres plus petites qu'il nomma les Marquiſes de Mendoce.

Il continua ſa route à l'Oueſt, entre les 10. & 11. degrès de latitude, il vit les Iſles de S. Bernard & la Solitaire, donnant exactement le chemin de l'une à l'autre. Enfin après avoir fait 1794. lieues depuis ſon départ de Lima, il trouva une Iſle d'environ 50. lieues de long ſituée Eſt & Oueſt, dans la partie Occidentale de laquelle il mouilla.

De la route ci-deſſus il réſulte que la partie Orientale de l'Iſle de Sainte Croix tombe environ par les 180. degrés de longitude, qui eſt la même que celle du Cap Prito le plus Méridional de l'Iſle de Sainte Elizabet ; & le plus proche de l'Iſle de Guadalcanar, comme on l'a vû ci-devant ; d'où l'on peut conclure que l'Iſle de Sainte Croix eſt la même Iſle que celle de Guadalcanar qu'on n'avoit reconnue que fort imparfaitement lors du premier voyage de Mendagna.

La Deſcription de l'Iſle Sainte Croix & des Iſles qui ſont dans ſa partie du Nord-Oueſt appuye cette conjecture ; plus l'on l'examine avec attention & plus l'on trouve de reſſemblance entre ces Iſles & celles que l'on avoit découvert au Sud-Oueſt de l'Iſle de Sainte Elizabet ; mais ce qui paroît en quelque ſorte décider la queſtion, c'eſt ce Volcan vû dans l'un & dans l'autre voyage proche la grande Iſle de Sainte Croix ou de Guadalcanar ſituée préciſément par la même latitude.

Ainſi dès que les latitudes & les longitudes ont été trouvées les mêmes dans chaque voyage que les deſcriptions, l'étendue, & le giſſement des Iſles bien loin d'avoir la moindre contrarieté ont beaucoup de reſſemblance ; on ne peut ſe diſpenſer de conclure que l'Iſle de Sainte Croix fait partie des Iſles de Salomon, & qu'elle eſt la même que l'Iſle de Guadalcanar.

Il eſt étonnant que cela ait échappé aux connoiſſances & aux recherches de tous les Géographes,

La ſeule objection qu'on pourroit faire ſeroit de dire comment Alvaro de Mendagna ne reconnut-il pas dans ſon ſecond Voyage des Iſles qu'il auroit vues lors du premier?

La reponſe eſt aiſée, il ne faut que lire les relations qui nous ſont reſtées de ces deux Voyages.

Dans le premier Voyage Mendagna aborda ces Iſles du côté du Nord par les 6. à 7. degrés de latitude, il reſta mouillé au Port de Sainte Elizabet par les 7. degrés 30. minutes, d'où il envoya Gallego ſon Pilote pour reconnoître les Côtes & Iſles qui s'étendoient vers le Sud-Oueſt, & on ne vit alors que très peu de l'Iſle de Guadalcanar.

Lors du ſecond voyage on attera par les 10. degrés de latitude, qui eſt celle de cette grande Iſle qu'on n'avoit découvert qu'imparfaitement, & qu'Alvaro de Mendagna n'avoit pas vue par lui-même au premier Voyage ; que par conſéquent il lui étoit impoſſible de reconnoître : d'ailleurs comme il s'étoit paſſé 28. ans entre les deux Voyages, il pouvoit fort bien lors du ſecond n'avoir perſonne qui eût été du premier ; & quand il s'en ſeroit trouvé quelques-unes il faudroit ſuppoſer que ce fuſſent gens capables de faire les remarques neceſſaires, comme auroit été le Pilote ; on ſçait que ce n'étoit plus le même, puiſqu'il avoit alors Fernand de Quiros.

Une derniere reflexion, c'eſt qu'Alvaro de Mendagna mourut à l'Iſle de Sainte Croix peu après ſon arrivée, ce qui a arrêté les découvertes ; on ſçait ſeulement qu'ayant envoyé reconnoître les Iſles les plus proches de l'endroit où il étoit mouillé, on vit vers le Nord une très-grande étendue de pays. Or cette terre ne pouvoit être que la grande Iſle de Sainte Elizabet dont la découverte auroit été achevée, & qu'on n'auroit pas manqué de reconnoître ſans la mort de Mendagna.

Les Iſles Galapes ſituées ſous la ligne, méritent quelque attention : nous les avons placées à environ 160. lieues du Perou ; les Cartes Hydrographiques varient ſur la poſition de ces Iſles. Et toutes à l'exception des Cartes Angloiſes, les marquent trop près de la Côte. M. de l'Iſle dans la Carte de l'Amerique qu'il a dreſſée pour l'uſage du Roi en 1722. les a éloignées de l'Amérique de 220. lieues ; c'eſt ſelon nous 60 lieues de trop, voici ce que nous avons eu de plus poſitif ſur la ſituation de ces Iſles.

1°. Dans le Journal du Vaiſſeau le S. Antoine commandé par M. Frondat année 1707. & ſuivantes; il dit » L'Iſle des Galapes que nous vîmes hier (& ce n'étoit pas la plus proche du Perou) eſt à 170. » lieues dans l'Oueſt de la Côte du Perou. Il ajoute, Un Eſpagnol que » nous rencontrâmes les jours derniers, comptoit les plus à l'Eſt » 135. lieues au moins de la Côte, ce qui fait environ 155. lieues » Françoiſes de 20. au degré.

2°. Dans une lettre du Capitaine Jean Covan, écrite en 1698. & rapportée dans les Voyages de Dampiere, on trouve, Quant aux Iſles Galapes je ſuis perſuadé avec M. Dampiere qu'elles giſſent beaucoup plus loin du côté de l'Oueſt que nos Hydrographes ne les marquent.

3°. Dans le Journal de la Navigation de M. Beauchesne à la Mer du Sud, tenu par le ſieur Labat Ingenieur embarqué ſur ſon vaiſſeau, il eſt dit. Les Pilotes des Mers du Sud n'ont placé les Iſles Galapes qu'à 120. lieues de la plus prochaine Terre du Perou; mais par l'aveu des nôtres & le tems que nous avons été à les aller chercher d'un bon vent de Sud & de Sud-Eſt, & à revenir du même vent, & quelquefois Sud-Sud-Oueſt, elles en ſont à plus de 160. lieues, &c.

On peut encore voir le Voyage de M. Wafer & la Carte des Iſles Galapes, dreſſée ſur le Journal du Capitaine Jean Eaton Anglois, inſerée dans le tome 4. des Voyages de Dampiere.

A l'Oueſt des Galapes environ 150. lieues, il y a pluſieurs Iſles ſituées proche de la ligne dont les Hydrographes n'ont point encore eu de connoiſſance, on la doit à un Manuſcrit Eſpagnol, qui nous apprend qu'elles ont été découvertes par les Eſpagnols du Perou, ſous la Vice-Royauté du Comte de Alva de Liſtie, & reconnues depuis en 1668.

Quant à une autre Iſle ſituée un degré au Nord de la ligne & plus à l'Occident que les précedentes, nommée del Gallego, c'eſt une découverte plus recente, & de l'an 1695.